

# TERRE CIEL EAU

## L'Intérieur

### AVENTURES

### SPORTS

### VOYAGES

ADMINISTRATION : 3, rue de Rocroy, Paris (X<sup>e</sup>).

ABONNEMENTS { Paris et Départements : Un an, 15 francs ; Six mois, 8 francs.  
Étranger : Un an, 19 francs ; Six mois, 10 francs.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste. — Compte chèque postal : 259-10.

### PLUME-D'AIGLE



Brandissant son tomahawk, il s'élança sur le Serpent-Jaune.  
(Lire page 6.)





# AUX PRISES AVEC LES BÊTES FÉROCES

## UNE PÉRILLEUSE CHASSE AUX RHINOCÉROS

\*\*\*

Alula ben Djemal qui devait être un jour le grand général abyssin Alula, était déjà doué, alors qu'il n'était qu'un enfant, d'un sang-froid et d'une volonté extraordinaires.

Un matin une petite troupe de cavaliers suivait les rives du Chodjale, petit ruisseau qui descend de l'Ashangy. Soudain, les hommes d'avant-garde se replièrent sur le gros de la troupe, et Alula qui commandait, malgré son jeune âge, comme fils du cheik de la tribu, ordonna de faire halte.

— Cheik, dit l'un des hommes après avoir préalablement fait les salams d'usage, depuis un moment déjà nous relevons des pistes de rhinocéros le long de la rivière et nous venons de rencontrer un abreuvoir tellement piétiné que nos chevaux sont entrés à mi-jambes dans la boue. Sur les bords du cloaque on voit parfaitement des empreintes de différentes grandeurs, ce qui nous fait croire à la présence d'un mâle et d'une femelle.

— Allons voir, répondit simplement le jeune Alula.

— Il faut être prudent, cheik, hasarda un des hommes, car la bauge ne doit pas être éloignée du lieu où les rhinocéros s'abreuvent.

— Cavaliers en cercle et la lance en arrêt ! commanda le jeune homme.

Et la chevauchée continua.

A mesure que la troupe gravissait la pente légère suivie par le cours d'eau, on entendait les cris des cavaliers qui s'excitaient à qui mieux mieux. Leurs instincts sauvages et guerriers venaient de s'éveiller dans cette dangereuse poursuite. Et puis, outre le plaisir que cette chasse leur procurait, la possession d'une corne de rhinocéros, d'après une superstition en honneur en Abyssinie, devait porter bonheur toute la vie à celui qui s'en emparerait, ainsi qu'aux compagnons ayant aidé à cette capture.

Soudain, des cris parurent se rapprocher des chasseurs, cris mêlés à des beuglements stridents et saccadés, indiquant que la bête avait éventé l'attaque. Bientôt les signaux des cavaliers firent comprendre que le rhinocéros avait franchi la ligne d'investissement et qu'il redescendait à toute vitesse le long de la rivière.

Après quelque cent mètres encore parcourus, voici qu'apparurent, spectacle étrange et fascinateur, deux de ces bêtes colossales, le nez au vent, la tête allongée, la corne presque verticale, comme une pique menaçant le ciel. Elles descendaient à fond de train un petit coteau, et dans une direction oblique qui les éloignait du cours d'eau autant que des cavaliers.

— Voilà qui est incompréhensible, déclara un des chasseurs. J'ai toujours vu le rhinocéros charger l'ennemi droit devant lui, sans se retourner. Au contraire, il semble fuir, au lieu de foncer sur nous ! Cette tactique me déconcerte.

— Cette manœuvre m'étonnerait comme vous, répliqua Alula qui avait entendu, si je ne l'avais déjà observée. Ces animaux, plus intelligents qu'on ne le croit, ont certainement des petits et toute leur tactique consiste à éloigner leurs agresseurs du réduit où leur progéniture est cachée. Attendons quelques minutes et on va les voir changer d'allure dès qu'ils croiront leurs petits hors de danger.

Cette prédiction ne tarda pas à s'accomplir. A peine au bas du coteau, les deux rhinocéros se retournèrent d'un commun accord et fendirent sur leurs agresseurs. Alula arrivait de toute la vitesse

de son cheval petit et nerveux : il était suivi de quelques-uns des siens dont les montures étaient plus rapides.

La situation était des plus émouvantes. Le brave enfant, la lance appuyée sur un rond de bois fixé à l'épaule, sa belle tête animée par l'émotion de la poursuite, n'eut pas l'ombre d'une hésitation à la vue du changement survenu dans les manières des animaux devenus furieux. Il continua à fondre sur eux en excitant son cheval de la voix et du geste.

— Il est perdu ! ne put s'empêcher de murmurer un Européen qu'on avait invité à cette passionnante partie de chasse.

C'est que ce spectateur savait qu'il ne faut pas manquer un rhinocéros furieux, sinon il ne vous fait pas de quartier. Or, un rhinocéros sur la peau duquel les balles font le plus souvent ricochet, n'a qu'un endroit vulnérable : c'est l'œil.

Vous représentez-vous tout ce qu'a de fragile une cible aussi petite et qu'il faut néanmoins viser en plein galop !

Si le coup manque son but l'échec désarçonne le cavalier qui roule sous les pieds du monstre. C'est alors la mort épouvantable d'un homme piétiné, écrasé à terre, déchiété à coup de corne.

Mais l'Européen avait compté sans l'adresse du fils du cheik. Dès l'enfance il avait été habitué, avec ses guerriers, à se servir de sa terrible lance faite en bois flexible et dur, qui ne se brise jamais.

Les extrémités de ces lances sont garnies de pointes si bien trempées qu'elles sont recherchées jusqu'en Birmanie.

Alula était si bien entraîné à ce sport que, dans les fantasias, lancé au grand galop de chasse, il passait sous un tamarinier, enlevant du haut de sa lance des fruits de la grosseur d'une prune.

L'Européen avait à peine abaissé les paupières en frissonnant que d'affreux hurlements, mêlés aux cris de triomphe des Haoussas, se faisaient entendre.

Les deux pachydermes colossaux étaient lourdement tombés sur les genoux. Après quelques secondes de lutte suprême, ils retombaient foudroyés.

La lance d'Alula et celle du cavalier qui le suivait de près avaient pénétré chacune dans l'œil gauche des deux rhinocéros. Les monstres n'avaient poussé qu'un rugissement et leur dernier cri avait été celui de l'agonie.

C'étaient deux spécimens de la plus belle espèce. Le mâle mesurait quatre mètres de long sur deux mètres dix de haut !

Après son merveilleux exploit, le jeune Alula était aussi calme que s'il ne venait pas de jouer sa vie. Il donna l'ordre aux Haoussas de se tailler des amulettes dans le cuir épais des deux rhinocéros, gardant pour prix de sa victoire les deux superbes défenses d'ivoire. Ce fut dans l'une de celles-ci que fut taillée, plus tard, la poignée de l'épée portée par le général Alula.

MAX LUBRAIS.



Alula, la lance à l'épaule, fondit sur le rhinocéros.

**COLLECTION D'AVENTURES**  
La plus intéressante, la plus variée, la moins chère.

VIENT DE PARAÎTRE :

**POURSUIVIS PAR LES REQUINS**

EN VENTE PARTOUT — LE VOLUME : 0 fr. 45.

Envoi franco contre la somme de 0 fr. 60, adressée à l'Administration de l'INTRÉPIDE, 3, rue de Rocroy, PARIS (X<sup>e</sup>).

Aucun envoi contre remboursement.